JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias* - SC 13 - Liste de recensions

AMAND DE MENDIETA Emmanuel, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *L'Antiquité Classique*, vol. XXXVIII, nº 1, 1969, p. 602-604.

BOGAERT Maurice, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue Bénédictine*, vol. 1965 1/2, 1965.

BOTTE Bernard, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, vol. XV, avril 1948.

BOULARAND Ephrem, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, p. 204-206.

BOULARAND Ephrem, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, vol. 45.

CHADWICK Henry, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Journal of Theological Studies*, octobre 1971.

DARBLADE J.B., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Proche-Orient Chrétien*, vol. I, nº 97, 1971.

DES PLACES Edouard, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue de Philologie de Littérature et d'Histoire Anciennes*, vol. 44, nº 2, 1970.

DUMORTIER Jean, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Mélanges de Science Religieuse*, vol. 26, 1969, p. 53-55.

DUMORTIER Jean, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias ».

F.L., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Les Etudes Classiques*, p. 331.

HENRY René, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, nº 47, avril 1969.

H.R., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Prière et Vie*, juin 1969.

OROZ José, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Helmantica*, nº 64, 1970, p. 161-162.

P.-M.B., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue Bénédictine*, vol. 1969 3/4, 1969.

ROUSSEAU Dom Olivier, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Irénikon*, nº 4, 1969, p. 556.

SPIDLIK Tomas, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Orientalia Christiana Periodica*, 1970.

VAN DORPE B., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Bijdragen*, vol. 13, nº 30, 1969.

VOGUË Adalbert de, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Livres et Lectures*, juillet 1969.

VOSTÉ J.M., « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Angelicum*, vol. 1, 1948.

WANKENNE André, « CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Les Etudes Classiques*, nº 2, avril 1969, p. 182.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Eléments de Bibliographie*, nº 34, p. 27.

CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias, 1968.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Estudios Franciscanos*, vol. LVI, nº 294, décembre 1955.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Esprit et Vie*.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue des Etudes Byzantines*, vol. VII, 1949, p. 249.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Revue Grégorienne*, 1952.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Verbum Caro*, nº 91, 1969.

« CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias », dans *Vie et Lumière*, novembre 1969.

CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias.

CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias.

CR SC13 JEAN CHRYSOSTOME Lettres à Olympias.

Anne-Marie MALINGREY, *Jean Chrysostome. Lettres à Olympias.* Seconde édition augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias.* Introduction, texte critique, traduction et notes. Paris, Les Éditions du Cerf, 1968. 1 vol. 12,5 × 19,5 cm, 490 pp. (SOURCES CHRÉTIENNES. 13 bis). Prix : 62 frs français.

Mademoiselle Anne-Marie Malingrey avait publié, dès 1947, dans la collection *Sources Chrétiennes* (n° 13), une édition des lettres que, de son exil, Jean Chrysostome avait adressées à sa fidèle amie, la diaconesse Olympias de Constantinople. Cette édition, qui comportait une introduction, le texte grec de B. de Montfaucon et une traduction française, était assurément estimable, bien qu'elle reposât sur un texte médiocre ; elle était d'ailleurs depuis longtemps épuisée.

Cette seconde édition des *Lettres à Olympias*, publiée vingt ans après la première, contient cette fois un texte critique qui tient compte de toute la tradition manuscrite. L'introduction, la traduction française et les notes ont été considérablement remaniées et enrichies. Enfin, pour éclairer ces lettres, l'auteur a joint une *Vie d'Olympias*, naguère éditée par Hippolyte Delehaye ; elle l'a rééditée d'après de nouveaux manuscrits, en l'accompagnant de notes très suggestives.

L'introduction (pp. 11-69), qui a été mise à jour, est remarquable. On sent qu'après avoir vécu pendant tant d'années dans la compagnie et la familiarité de son auteur préféré, elle connaît à merveille le milieu historique dans lequel s'insère cette correspondance (Jean reprend souvent dans ses lettres les propres termes d'Olympias). Avec une finesse toute féminine, Mlle Malingrey pénètre dans les profondeurs de la psychologie de ses personnages : Jean, l'archevêque exilé, généralement gai et plein d'entrain, et la grande dame de Constantinople, l'amie indéfectible, dévouée à la vie, à la mort à son évêque exilé et persécuté, souffrant de son absence, souvent déprimée et découragée. Malgré les raffinements de style auxquels un

L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
T. XXXVIII (1969), fasc. 1

homme cultivé comme Jean ne pouvait renoncer tout à fait, il y a, dans ses lettres à son amie, un accent de vérité, une absence totale de coquetterie, une sorte d'ingénuité qui livre le secret de la vie profondément chrétienne de l'archevêque que poursuivait alors la vengeance d'Eudoxie.

L'introduction s'achève par une longue section sur la manière dont, dans les lettres 7, 8 et 10 à Olympias, Jean traite du problème de la souffrance. Mlle Malingrey y expose comment Jean Chrysostome conçoit la nature, l'origine et la valeur de la souffrance. Elle s'efforce d'être la plus objective possible, et de faire justice à toute la part importante de stoïcisme antique qui entre dans la conception globale de la souffrance que se forme, dans ces années pénibles, Jean l'ex-évêque de la ville impériale.

Je serais enclin à penser que, dans cette introduction, comme d'ailleurs dans celles qu'elle a rédigées pour ses éditions du traité *Sur la Providence de Dieu* et sur cet autre traité qu'elle appelle, un peu malencontreusement, la *Lettre d'exil*, Mlle Malingrey tend inconsciemment à minimiser l'influence de la morale du Portique, et à accentuer la distance qui sépare, sur le problème de la souffrance, la pensée hellénique, surtout stoïcienne, et la pensée chrétienne, profondément biblique. Elle reconnaît assurément que les longues lettres 7, 8 et 10 foisonnent d'expressions et d'idées spécifiquement stoïciennes, mais elle s'emploie à montrer que, dans la plupart des cas, Jean a chargé ces mots et ces conceptions d'un sens authentiquement chrétien. Des juges compétents et moins prévenus en faveur de Jean, qui, quoi qu'il en dise, demeure profondément imprégné de culture hellénique, seraient peut-être d'un avis différent, au moins sur certains points particuliers.

Une des parties les plus nouvelles de ce volume, ce sont les pages qui y sont consacrées à la tradition manuscrite. L'auteur a entrepris, dans ces dernières années, une étude exhaustive des manuscrits des lettres de Jean Chrysostome à Olympias. Elle en a consigné les résultats dans un article publié dans *Traditio*, 21 (1965), pp. 425-444, et en reproduit l'essentiel aux pages 70 à 84 de l'introduction du présent volume.

On me pardonnera de ne pas m'attarder sur ces pages denses et instructives. Il suffira d'indiquer que Mlle Malingrey a collationné 32 manuscrits grecs, du Xe au XVIIe siècle, et qu'elle a procédé, avec une méthode sûre, à leur classement. Soit dit en passant, l'*Ebroicensis gr.* 3 (45) du XVIe siècle (p. 72) est un manuscrit de la Bibliothèque municipale d'Évreux : certains lecteurs seraient excusables de ne pas le savoir. L'édition critique est basée sur 8 manuscrits très brièvement décrits.

Notons également d'excellentes pages sur l'histoire des éditions grecques des *Lettres à Olympias* (H. Savile, Fronton du Duc et B. de Montfaucon). L'éditrice a réussi le tour de force de répérer tous les manuscrits qu'ont utilisés ces trois éditeurs.

Elle a eu parfaitement raison de rompre avec la disposition des

lettres devenue habituelle depuis Fronton du Duc et maintenue dans la *Patrologie grecque* de Migne. Elle a adopté une nouvelle répartition basée sur l'ordre chronologique ; elle justifie brièvement pour chaque lettre l'ordre nouveau et qui s'imposera (pp. 96-98). C'est là une très heureuse innovation.

Dans les notes de cette seconde édition, qui illustrent la traduction française, elle a accru, dans une proportion d'ailleurs assez modeste, le nombre des rapprochements avec d'autres œuvres de Jean, notamment avec les deux traités écrits à la même époque que les lettres à Olympias.

L'apparat critique, qui comporte généralement 2, 3 ou 4 lignes, témoigne de la stabilité de la tradition manuscrite.

La traduction française est claire, exacte et très moulée sur le grec. Dans les lettres-traités 7, 8 et 10, elle devient périodique ; des phrases atteignant 15 lignes ne sont pas exceptionnelles, et c'est dommage.

La traduction souffre d'un autre défaut, qui n'a pas été corrigé à l'occasion de cette seconde édition. Assurément l'éditrice a ajouté aux paragraphes numérotés établis par Montfaucon, des subdivisions précédées de lettres de l'alphabet. C'était là, dès la première édition, un progrès notable en vue de faciliter les références. Mais on peut regretter qu'à la différence de la plupart des collaborateurs de *Sources Chrétiennes*, elle n'ait pas cru opportun d'introduire, dans la traduction française, des sous-titres imprimés en retrait, qui rendent la lecture tellement plus aisée. Il faut bien avouer que la lecture des longues lettres 7, 8 et 10 en devient quelque peu ennuyeuse, car Jean est intarissable, et nous goûtons moins qu'aux IVe et Ve siècles les beautés artificielles de la Seconde Sophistique !

Pour éclairer ces 17 lettres de Jean à Olympias, Mlle Malingrey a eu l'excellente idée de joindre à celles-ci l'édition critique d'une *Vie d'Olympias la diaconesse*, vie anonyme mais œuvre d'un témoin qui se dit — et qui est probablement — un témoin oculaire. Cette *Vie*, qui est un document hagiographique et narre plusieurs miracles attribuées à la sainte, est néanmoins un portrait vivant et attachant, qu'on peut utiliser désormais commodément dans cette édition critique, munie de tous les accessoires habituels.

A propos de l'index des citations scripturaires, j'ai remarqué qu'un nombre assez notable de citations littérales ou presques littérales ne sont pas notées au bas des pages et enregistrées dans cet index.

Quant à l'index des mots grecs des *Lettres à Olympias* (pp. 458-471), il est « sélectif » : il « ne relève que les mots les plus intéressants » (p. 458, note 1). Heureusement l'auteur nous fait espérer un index complet des *Lettres* et des deux traités contemporains.

Nulle part, je n'ai vu, dans ce volume, la référence aux colonnes de Migne contenant ces 17 *Lettres à Olympias*, *P.G.*, 52, 549-623.

Quoi qu'il en soit de ces critiques mineures et d'autres que l'on pourrait ajouter, Mlle Malingrey a bien mérité de saint Jean Chrysostome et de sainte Olympias.

Emmanuel AMAND de MENDIETA.

163

Revue Bénédictine
Maredsous
1965 1/2

S. JEAN CHRYSOSTOME. **Lettre d'exil à Olympias et à tous les fidèles**. Introd., texte critique, trad. et notes par A.-M. MALINGREY (Sources chrétiennes, 103). — Paris, Éd. du Cerf, 1964, in-8°, 164 p. ; 15 fr. fr.

L'édition que nous présentent les *Sources chrétiennes* améliore considérablement le *textus receptus*. Elle se base sur 10 manuscrits anciens après examen d'un ensemble de 31 manuscrits dont le stemma a été soigneusement construit. La version latine est importante car elle est très ancienne et de la main d'Anien, comme Mlle Malingrey l'a montré au Congrès d'Oxford en 1963. La publication du texte critique en est annoncée pour 1965 dans la revue *Sacris Erudiri*. On s'étonne un peu de ne pas la voir déjà utilisée dans l'apparat critique de la présente édition, ni indiqué le groupe de mss grecs auquel se rattache la traduction d'Anien. On peut supposer que la tradition grecque, excellente, se passe facilement du témoignage des versions. A la liste des éditions de la version latine, il nous paraît intéressant d'ajouter une édition de 1504, publiée par J. Pfortzen, sous la direction de W. Lachner. L'homélie y occupe les folios 28^{v}-32^{v} de la deuxième partie. L'ordre des pièces semble différent de celui de l'édition de 1503 (Venise), dont celle-ci est une reprise (cfr les lettres d'introduction qui sont identiques) mais pas nécessairement une copie. Dans son inventaire, dom Baur signale un exemplaire à Munich. La bibliothèque de Sélestat en possède un également et celle de Maredsous. Il faut féliciter l'auteur de l'édition et la collection pour ce nouveau volume.

M. BOGAERT

JEAN CHRYSOSTOME, Lettres à Olympias. Introduction et traduction de A.-M. MALINGREY (Sources chrétiennes, 13). - Paris, Editions du Cerf, 1947 ; in 12, 229 p. Fr. 380.

Mlle M. présente avec beaucoup de sympathie saint Jean Chrysostome et sa correspondante, la diaconesse Olympias. Ce n'était pas inutile, car cette prose de rhéteur, ces considérations plus stoïciennes que chrétiennes sont bien faites pour dérouter un lecteur moderne. Il faut se rappeler que c'est un évêque persécuté qui écrit au cours d'un exil dont il ne reviendra pas, pour se rendre compte que c'est autre chose que de la littérature. Chrysostome a payé son tribut à sa formation littéraire et au goût de son temps. Mlle M. suit le texte de Montfaucon, corrigé en quelques endroits par le seul manuscrit qui lui ait été accessible, le Coislin 368. L'ordre chronologique des lettres est rétabli d'après l'étude de G. BARDY, La chronologie des lettres de saint Jean Chrysostome à Olympias, dans Mélanges de science religieuse 2 (1945) 271-284. Chrysostome n'est pas un auteur facile à traduire et Mlle M. s'est en somme fort bien acquittée de sa tâche. Il n'y aura guère que des grincheux comme moi pour lui chercher querelle. Les κρημνοί (I a) ne sont pas des précipices (p. 94), puisqu'il ne s'agit pas d'une image empruntée à l'alpinisme, mais à la marine ; ce sont des falaises. La traduction de II A, "je vous l'ai écrit récemment" (p. 96), est plus précise que le texte : ἔφθην marque simplement l'antériorité sans préciser le temps. Par contre ἀλλὰ καί, IV b (p. 98), qui marque une gradation, n'est pas traduit. "Le pays est très solitaire" (VI b, p. 102) ne répond pas au texte : le χωρίον ne désigne pas le pays, mais la petite ville de Cucuse qui est très isolée. Ἰησοῦν VII, 2 b (p. 107) est traduit par Dieu. Au même paragraphe, la traduction "lorsqu'il ne reste presque plus de prise à la malignité des ennemis" suppose un datif au lieu du génitif du texte. Le début de VIII, 3 b ne répond pas au texte grec. C'est la fin du paragraphe précédent (p. 119). Ce ne sont là que de petits défauts. Dans l'ensemble, la traduction est fidèle, sans excès de littéralité. Peut-être, par endroit, la langue sent-elle un peu la traduction. "Qu'est-ce qui bouleverse votre intelligence (p. 106) ?" Mlle M. aurait-elle jamais l'idée d'adresser pareille apostrophe à quelqu'un dont l'esprit est troublé par la douleur ? C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Que Mlle M. fasse la guerre à cette langue de traduction, son oeuvre ne pourra qu'y gagner.

D. B. BOTTE.

("Recherches de Théologie ancienne et médiévale", tome XV (1948), janvier-avril, p. 193-194)

REVUE D'ASCÉTIQUE ET DE MYSTIQUE
22, Rue des Fleurs
TOULOUSE

COMPTES RENDUS

Jean CHRYSOSTOME. — *Lettres à Olympias*. Introduction et traduction (avec texte grec) de Anne-Marie Malingrey, Agrégée de l'Université. *Sources chrétiennes*, 13. Paris, Editions du Cerf, 1947, in-8° de 227 pages.

La *Revue d'Ascétique et de Mystique* n'a pas rendu compte de ce livre en son temps. Mais il offre assez d'intérêt pour qu'elle puisse encore le recommander à ses lecteurs.

L'auteur a édité ici pour la première fois en un volume séparé le texte des lettres de saint Jean Chrysostome à Olympias. Si la guerre l'a empêchée d'en établir une édition critique, elle a néanmoins corrigé en plusieurs endroits, d'après le manuscrit Coislin 368, le texte du P. Fronton du Duc, reproduit par Dom Bernard de Montfaucon dans son édition de 1721 et par Migne dans sa Patrologie grecque. Et elle en a amélioré la présentation par des divisions nouvelles et une ponctuation plus exacte... En outre, elle a rétabli l'ordre chronologique de ces dix-sept lettres et déterminé, au moins approximativement, leur date respective.

Tout cela nous permet de mieux saisir leur intérêt historique, psychologique et religieux. Saint Jean Chrysostome s'y peint à nu. Arraché à son troupeau, malade mais non pas abattu, il communique à Olympias sa force d'âme, tout en lui découvrant, avec confiance et simplicité, ses soucis, ses sentiments, voire l'état de sa santé. Comme ces lettres datent de son deuxième exil, elles sont bien le document le plus précieux que nous ayons pour le connaître à cette époque, la plus dramatique de sa vie. Nous le suivons au cours de ce long voyage, commencé le 20 juin 404, qui le conduisit, en soixante-dix jours, de Constantinople à la petite ville de Cucuse, en Arménie. Nous vivons ensuite avec lui durant les années 405 et 406, par un premier hiver très rigoureux et un second où les incursions des Isauriens l'obligèrent à se réfugier dans la forteresse d'Arabissos, avant son départ pour Pityonte, sur la Mer Noire, lieu d'exil qu'il n'atteignit jamais, car en s'y rendant, il mourut d'épuisement à Comane, dans le Pont, le 14 septembre 407. — Mais ces lettres nous révèlent en même temps le caractère et les vertus de sainte Olympias. Petite fille d'Ablabios, préfet du prétoire de Constantin, élevée dans l'étude des Ecritures par Théodosia, sœur de saint Amphiloque d'Iconium, favorisée de la fortune et de tous les dons de la vie, elle renonce au monde, à moins de vingt ans, après la mort prématurée de son mari, pour se consacrer

22, Rue des Fleurs
TOULOUSE

à l'ascétisme et à la charité. Emule byzantine des Marcella, des Paula, des Mélania, elle mérita l'estime de saint Grégoire de Nazianze et de saint Grégoire de Nysse et l'admiration de saint Jean Chrysostome. Le patriarche Nectaire l'avait admise, à trente ans, parmi les diaconesses de l'Eglise de Constantinople. Quand Jean lui succéda, en 398, elle soutint par la profusion de ses aumônes et son inlassable dévouement les réformes qu'il entreprit. Lors de l'exil de l'évêque, elle incarna la résistance de la ville à cette injustice et subit la persécution des fonctionnaires impériaux, dévoués à Eudoxie, la mortelle ennemie des « Johannites ».

Mais au fort de l'épreuve, les lettres de l'exilé lui apportaient lumière et consolation. L'auteur écrit à bon droit (p. 83), que « par leur nombre et leur importance », elles « forment le premier recueil de lettres de direction que possède la littérature chrétienne ». Pour la diaconesse Olympias, l'évêque Jean est plus qu'un ami : c'est un père, un conseiller, un guide spirituel. Les courts billets ou les petits traités qu'il lui envoie veulent tous la guérir du grand mal dont elle souffre : l'ἀθυμία, la tristesse, le découragement. Et pour cela, il mobilise ses forces vives, toutes ses puissances intérieures. En véritable Grec, Jean éclaire avant d'exhorter ; et Olympias, qui n'aime pas d'obéir sans être persuadée, reçoit ce conseil : « Dominez la tempête par la raison » (III, 1b). Mais le directeur prône surtout l'énergie morale. « Restez forte et courageuse, ma dame très vénérée et très aimée de Dieu » (VII, 5e). « Ne vous laissez pas abattre, ma sœur, mais relevez-vous » (X, 1d). A ses yeux, la προθυμία, l'alacrité spirituelle est la condition indispensable du progrès. L'âme ardente et la pensée peuvent seules remporter le prix. En tout cela, Jean s'accorde avec les maîtres du nouveau stoïcisme : Sénèque, Epictète, Marc-Aurèle, qui, eux aussi, s'appliquent à corriger chez leurs disciples les erreurs du jugement et à développer le culte de la volonté.

Aurait-il donc subi leur influence, lui qui a tant médit des philosophes païens ? — L'auteur le pense et voit dans la rhétorique, à laquelle Chrysostome cède trop ici pour notre goût, l'intermédiaire par qui il s'est assimilé certaines de leurs idées morales et leur pédagogie même pour former et guider la conscience. En des analyses d'une rare finesse, concernant le rôle de l'intelligence et de la volonté dans ce domaine, par de nombreux rapprochements de termes et de textes, Mlle A.-M. Malingrey montre en quoi l'évêque s'inspire de la sagesse gréco-latine, tout en transposant ses préceptes sur le plan chrétien. Par là s'expliquerait que les lettres à Olympias fassent moins appel à la grâce de Dieu que les Homélies, comme s'il suffisait de vouloir pour remporter le combat de la vertu. Jean n'est pas un précurseur des Pélagiens : il obéit au genre littéraire de la lettre de consolation qui « s'inspirait pour le fond de la morale stoïcienne ».

Le même problème des rapports de l'hellénisme et du christianisme se pose à propos de la souffrance. Aussi l'auteur a-t-il consacré à ce sujet vingt pages excellentes de son introduction. Jean et Olympias

font l'un et l'autre l'expérience de la douleur ; et les lettres de l'évêque à la sainte veuve ne sont qu'une longue méditation sur sa nature, son origine et sa valeur. Il lui conseille de la ramener à de justes proportions et de se fortifier contre elle. Les Stoïciens avaient déjà prouvé que « les choses extérieures ne peuvent atteindre le sage » et qu'il faut seulement craindre le mal moral : l'obstacle à la vertu. Mais comme Jean s'élève plus haut, en raison de sa juste idée de Dieu ! «Il n'y a, Olympias, qu'une seule chose à craindre, une seule épreuve, le péché » (IX, 4c). Se confiant à la justice et à la bonté du Tout-Puissant, il voit dans les événements malheureux les preuves merveilleuses de sa providence. La souffrance lui apparaît un grand trésor. Elle est le moyen de choix par lequel Dieu accroît le courage de l'âme, l'instruit, lui fait expier ses fautes et mériter la récompense éternelle. Il faut donc l'accepter et la désirer même, en glorifiant Dieu pour tout. La croix du Christ a eu beau scandaliser, elle n'a pas obscurci la vérité ; et l'œuvre de l'Eglise s'est tissée au milieu des épreuves.

Sur chacun de ces points, Mlle Malingrey a saisi la pensée de saint Jean Chrysostome avec beaucoup de pénétration. Tout en l'éclairant par la philosophie profane, elle nous a fait entendre son accent chrétien. Aussi nous tarde-t-il de pouvoir lire l'ouvrage qu'elle achève sur le problème et le mystère de la souffrance chez notre Docteur, où elle donnera à sa thèse les développements qu'elle mérite. Pour expliquer les exhortations de Jean à l'effort moral et le prix qu'il attache aux épreuves, d'autres invoqueraient plutôt sa culture biblique, car les Ecritures punissent la volonté mauvaise et récompensent la bonne, sa formation ascétique, son expérience pastorale et la préoccupation, commune à tous les Pères grecs, de sauvegarder la liberté humaine contre le fatalisme astrologique et le déterminisme philosophique ambiant. Assurément, il ne la réduit pas au pouvoir de se livrer au Destin : de le prévoir et d'y adhérer pour ne pas le subir, comme le voulait Chrysippe. Mais nous gagnons à envisager sa doctrine dans une perspective nouvelle ; et c'est une joie de la découvrir si proche de la pensée antique, en ce que celle-ci présente de plus humain et de plus élevé.

La traduction française des Lettres à Olympias que nous offre Mlle Anne-Marie Malingrey nous paraît un chef-d'œuvre de précision et d'élégance. Non seulement le sens des mots se trouve rendu dans sa nuance la plus délicate, mais encore le mouvement de la phrase épousé dans son aisance et sa variété. Tout y garde la fraîcheur et la vie de l'original. Puissent de nombreux lecteurs en faire leur profit !

E. Boularand, S. J.

Revue Asc. Myst. Vol. 45 p.

JEAN CHRYSOSTOME. *Lettres à Olmypias.* Seconde édition augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias.* Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie MALINGREY (Coll. « Sources Chrétiennes », n° 13 bis). — Paris, Ed. du Cerf, 1968, 492 p.

En 1947, l'auteur avait édité et traduit dans « Sources Chrétiennes », les lettres de saint Jean Chrysostome à Olympias. Mais elle n'avait pu qu'en améliorer le texte, d'après le seul manuscrit resté alors à Paris, le *Coislin 368.* Dans cette seconde édition, elle nous offre le texte critique de ces pièces, établi d'après l'ensemble de la tradition manuscrite. De plus elle en a remanié l'introduction, augmenté les notes et revu la traduction. Enfin elle a ajouté à ces dix-sept lettres, si variées et si révélatrices de l'âme des deux correspondants, une *Vie anonyme d'Olympias,* dont elle a refait l'apparat critique et la traduction et qu'elle a éclairée par des notes fort savantes. Une belle carte de l'Asie Mineure vers 400 permet de suivre l'évêque de Constantinople sur les routes de ses deux exils — et de corriger la ligne de la page 33 relative à l'emplacement de la ville de Nicée. Sans aucun doute, ce volume de près de cinq cents pages, qui témoigne du grand labeur et de la finesse de Mlle A.-M. Malingrey, aidera le lecteur à mieux connaître, dans leurs dernières années, saint Jean Chrysostome et la diaconesse Olympias, « très aimée de Dieu ».

Ephrem BOULARAND, S.J.

Oxford University Press

ELY HOUSE · 37 DOVER STREET · LONDON W1

This review appeared in the issue of

+ JOURNAL OF THEOLOGICAL STUDIES

CLASSICAL REVIEW

REVIEW OF ENGLISH STUDIES

POLITICAL STUDIES

NOTES AND QUERIES

CRITICAL QUARTERLY

FORESTRY

for October 1977

Jean Chrysostome: Lettres à Olympias. Seconde édition augmentée de la *Vie Anonyme d'Olympias.* Introduction, texte critique, traduction et notes par ANNE-MARIE MALINGREY. Pp. 490. (Sources chrétiennes, 13 bis.) Paris: Les Éditions du Cerf, 1968. F. 62.

IN 1947 Dr. Malingrey published a plain text, with translation and fine introduction, of John Chrysostom's seventeen letters to Olympias, deaconess of St. Sophia. She has now produced an altogether richer volume more than twice the size. The text is adorned by a critical apparatus; the introduction has received quite far-reaching revision; and the volume is substantially enlarged by the addition of the anonymous near-contemporary Life of Olympias first edited by Delehaye in *Anal. Boll.* 15 (1896). Dr. Malingrey's edition and annotation are both in the highest class and reflect her profound knowledge of John's works as a whole. This new edition is a very notable contribution to Chrysostom studies. The historical commentary on the Life is especially remarkable.

H. CHADWICK

Jean CHRYSOSTOME, Lettres à Olympias — seconde édition augmentée de la **Vie anonyme d'Olympias.** Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey. Coll. *Sources chrétiennes* 13 bis, Le Cerf, Paris 1968, 490 pp.

Proche-Orient Chrétien
Sainte-Anne
B. P. 19079
Jérusalem, Israël
I
1977,
97

Les dix-sept lettres de consolation écrites par Jean Chrysostome à la noble Olympias, diaconesse de Constantinople, sont particulièrement importantes pour la narration détaillée des événements du voyage qui le menait à l'exil. Elle le sont surtout par leur aspect psychologique. Cette correspondance qui constitue le premier recueil de lettres de direction de la littérature chrétienne mérite en effet d'être portée au sommet de la littérature épistolaire. Elle nous permet «d'entrer dans l'intimité de deux êtres très différents par leur nature d'homme et de femme, par leur caractère, par leur situation dans l'Église» (p. 65). L'élan naturellement optimiste de Jean vient au secours de l'état dépressif d'Olympias non seulement en lui enseignant à lutter contre le découragement mais en l'amenant aussi à partager son entrain et sa joie et «à offrir humblement (à Dieu), dans la souffrance même, un tribut de louanges, d'action de grâces et d'amour» (p. 69).

On a reproché à M. A.-M. M. d'avoir trop insisté dans l'introduction qu'elle a donnée à sa première traduction (*Sources chrétiennes*, n. 13) sur la culture hellénique de Jean au détriment de son sens chrétien pour motiver ses conseils. L'auteur a tenu compte de cette critique. Si elle affirme encore, à juste titre, l'influence de la philosophie stoïcienne sur la pensée de Jean, elle a expurgé l'introduction à la seconde édition de tout un ensemble de mentions de philosophes grecs et d'une phrase comme celle-ci: «Des pages entières de ses lettres pourraient, sans y rien changer, être attribuées à Sénèque ou à Marc-Aurèle...» (p. 61), pensée qui se retrouvait dans bien d'autres phrases et qui aurait pu amener à douter du caractère authentiquement chrétien de l'ascétisme de Jean.

La «notice bibliographique» qui accompagnait la première introduction est entièrement refondue; elle renferme de plus l'étude de la tradition manuscrite et des manuscrits utilisés pour l'établissement du texte, étude qui n'avait pas sa raison d'être dans la première édition puisque celle-ci ne comportait pas le texte critique. La traduction a été elle aussi revue et corrigée. Ce qui ajoute encore à la valeur de cette nouvelle édition c'est que, à la suite des lettres, nous trouvons une *Vie d'Olympias* (pp. 391-449) dont le texte grec avait déjà été publié et traduit, mais que notre auteur amène à une plus grande perfection grâce à la collation qu'elle fait de deux nouveaux manuscrits. C'est dire que cette nouvelle édition supplante entièrement celle que nous avions été heureux de voir accueillie dans la même collection en 1947.

J. B. Darblade

REVUE DE PHILOLOGIE
DE LITTERATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES
ANNEE 1970 - TOME 44 - FASCICULE 2

JUSTIFICATIF

Jean CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias. Vie anonyme d'Olympias*. Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie MALINGREY (« Sources chrétiennes », 13 *bis*). Paris, Éditions du Cerf, 1968 ; 490 p., 1 carte. Prix : 62 F.

La traduction des *Lettres à Olympias* (cf. *R. É. G.*, LIX-LX, 1946-1947, p. 519-520) n'avait pu, en 1947, s'accompagner d'un texte critique. Comme pour d'autres volumes de la collection, celui-ci paraît longtemps après, mais avec une précision dont il faut féliciter l'éditeur. Il repose, en effet, sur une large base manuscrite : une dizaine de témoins du xe siècle, dont les meilleurs sont habituellement cités dans l'apparat avec d'autres également représentatifs, huit en tout (cf. p. 80-84). De même, pour la *Vie d'Olympias*, au manuscrit principal (Paris. gr. 1453) du xie siècle, d'après lequel H. Delehaye avait établi l'édition princeps de 1896, s'en adjoignent trois autres (cf. p. 398-399). La traduction nouvelle pour la *Vie* a été revue pour les *Lettres* et, dans les deux cas, munies de notes d'importance variable, elles sont allégées par de fréquents renvois aux introductions. Dans cette correspondance, Chrysostome exilé manifeste une foi et un courage admirables, et la *Vie* montre à quel point Olympias savait profiter des exemples et des exhortations de son directeur ; elle devait néanmoins lutter contre une dépression, *athymia*, proche de l'*akèdia* des anciens moines (cf. p. 47-49, 65-67).

Cette excellente édition fait sa part à l'histoire ; cf. la chronologie des lettres (p. 95-98) et l'étude des sources (p. 99-101). Les index des mots grecs (p. 458-471 et 472-486) feront attendre avec intérêt le répertoire complet des *Lettres* et des traités contemporains précédemment édités, *Sur la providence de Dieu* (S. C. 79) et *Lettre d'exil* (S. C. 103), promis page 458, note 1.

Édouard DES PLACES.

Mélanges de Science Religieuse
1, rue F. Bacq, LILLE
Vol. 26 (1969)

COMPTES RENDUS

Jean CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias, Vie anonyme d'Olympias,* introduction, texte, traduction et notes par A.-M. MALINGREY, Collection Sources chrétiennes, N° 13 bis, Paris, Editions du Cerf, 1968.

A.-M. Malingrey avait publié en 1947 dans les « Sources chrétiennes », sous le N° 13, les *Lettres à Olympias*. Cet ouvrage comprenait une introduction de près de 100 pages et une traduction basée sur le texte de la Patrologie de Migne, un texte d'ailleurs amendé par l'auteur grâce au *Coislin 368*. Les circonstances ne permettaient guère alors la préparation d'une édition savante. Le présent travail nous donne avec introduction, traduction et notes un texte critique des *Lettres* et en outre le texte et la traduction de la *Vie anonyme d'Olympias*. Disons tout de suite que nous tenons ici une œuvre hautement scientifique et qui honore grandement le professeur de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Lille. Si l'on compare l'introduction de 1947 et celle de 1968, on s'aperçoit que l'auteur a remanié son texte qui nous a paru plus dense et plus complet que le précédent. Les études chrysostomiennes, encore balbutiantes il y a vingt-cinq ans, ont trouvé aujourd'hui des savants qui leur permettent de s'exprimer avec plus d'assurance que par le passé; la collection des « Sources chrétiennes », en ce domaine de la patristique, a bien mérité de la science philologique.

Dans l'introduction de la nouvelle édition, A.-M. Malingrey étudie d'abord le milieu historique et nous relate à cette occasion la vie d'Olympias. Cette veuve appartenait à la haute société de Constantinople et avait reçu une solide formation scripturaire. Elle avait épousé en 386 Nébridius, préfet de la ville impériale, mais le perdit bientôt et, en dépit des pressantes invites de l'empereur Théodose qui voulait lui faire épouser un certain Elpidius, elle garda la viduité et durant son veuvage se consacra aux œuvres de miséricorde. A.-M. Malingrey nous entretient ensuite des rapports qui s'établirent entre la jeune veuve et Jean devenu évêque de Constantinople en 398, des réformes opérées par le prélat, des haines qu'elles suscitèrent et qui le perdirent. Le synode du Chêne, convoqué en 403, condamna Jean à l'exil et fut le prélude des persécutions contre Olympias. La sainte veuve devait suivre de près dans la tombe celui à qui elle était unie par une profonde et filiale affection. Jean fut en effet pour elle un véritable père spirituel, mais ce directeur de conscience demeurait un homme sensible qui souffrait cruellement de l'absence d'Olympias. Avec beaucoup de finesse et de délicatesse, A.-M. Malingrey étudie la manière dont Jean savait guider sa dirigée qui souffrait de dépression mentale : il lui rappelle que la tristesse chrétienne se doit d'éviter tout excès et que le découragement est l'arme favorite de Satan contre le chrétien. L'auteur s'efforce ensuite de dégager les principes essentiels de cette direction spirituelle. Jean accorde une très large part à l'intelligence et à la volonté : « Tous les efforts d'un bon directeur tendront... à mettre dans l'âme de la lumière et de l'ordre. » Il veut aussi s'assurer le concours d'Olympias, car il se garde bien de la régenter, d'exiger d'elle une aveugle docilité. Son dessein est de susciter chez sa dirigée le sens de l'effort personnel, dans le respect le plus complet de la liberté. Et cette attitude est bien grecque. Pour un Hellène la tyrannie est toujours odieuse, quel que soit le domaine où elle puisse s'exercer. Cette méthode demeure positive : « Il n'est guère question dans ces lettres de défendre, de contenir, d'imposer, dans le détail, le renoncement à des fautes délibérées, la correction des mauvais penchants. » Jean préfère provoquer l'ardeur, l'élan vers le bien, la générosité au service de Dieu. Cela fait penser au mot de saint Augustin : *Ama et quod vis fac*. S'adressant à une âme d'élite, déjà avancée sur le chemin de la perfection, le directeur n'a point à jouer les moralistes vétilleux et grognons.

Dans l'édition de 1947, l'auteur avait établi une comparaison entre les conseils de Jean et l'éthique profane. Elle y a renoncé. A bon droit croyons-nous, car ces sortes de parallèles sont souvent trompeurs. Elle se contente de faire remarquer après G. Bardy que Jean était tributaire de son éducation profane et que le problème de la grâce n'avait pas encore été discuté par les théologiens.

Au problème de la souffrance, A.-M. Malingrey consacre quelques pages qui sont particulièrement bien venues, puisque Jean et sa correspondante étaient plongés dans le malheur, l'exil ou les persécutions. De prime abord on peut s'imaginer que Jean puise son inspiration dans la sagesse stoïcienne et son argumentation dans la philosophie courante. La perte de ces biens illusoires que constituent les avantages matériels ne doit pas nous faire souffrir. Ils ne sont pas du ressort de la volonté et ne peuvent donc affecter notre âme. Seul véritable est le mal moral, c'est-à-dire tout ce qui diminue notre valeur d'homme. Mais Jean va plus loin : « Je n'ai pas cessé, dit-il, et je ne cesserai jamais de dire qu'une seule chose doit nous affliger : le péché. » Et A.-M. Malingrey en tire la conclusion : « Quand un chrétien commet un péché, ce n'est pas seulement une erreur de jugement, mais une offense faite à Dieu, au mépris de son amour. » Il faut le reconnaître cependant, lorsque Jean félicite Olympias de son *impassibilité* et qu'il vante les personnages bibliques pour leur fermeté, il nous les montre sous l'éclairage de l'héroïsme plutôt que dans la lumière de la sainteté. A propos de l'origine de la souffrance, il est noté que la différence capitale entre le stoïcisme et le christianisme réside en ceci : alors que le système philosophique s'efforce soit de nier le mal purement et simplement, soit de voir en lui un élément de l'ordre du monde (le mal individuel est requis pour le bien général et voulu par la raison universelle), les malheurs qui accablent Jean et Olympias provoquent au contraire en chacun d'eux un acte de foi en la justice divine, qui vengera les opprimés. Mais il faut aller plus loin. Il ne suffit pas de justifier la souffrance, il faut en montrer tout le prix pour l'individu. Jean est ici encore tributaire de la pensée grecque qui exalte l'héroïsme. La souffrance demeure un moyen de choix pour accroître le courage, la force morale de celui contre lequel s'acharne l'adversité. Elle a aussi une valeur d'enseignement pour les autres, et A.-M. Malingrey ajoute justement : « Jean, fidèle à sa race et à son temps, lorsqu'il parle de cet apostolat par l'exemple, met surtout en relief le prestige et la considération dont il s'accompagne. » Il y a plus. Pour le chrétien, la souffrance est le prix du bonheur céleste. Les promesses du Christ sont le fondement de son espérance. Nous sommes ici aux antipodes du stoïcisme qui niait l'immortalité de l'âme. « La souffrance est donc présentée par Jean comme un grand trésor. Une pareille certitude est riche de conséquences. Elle a sur la vie intérieure de celui qui souffre, un retentissement profond. » Et encore : « Il ne s'agit plus de résignation, qu'elle soit noble ou souriante, mais d'acceptation amoureuse de la volonté de Dieu, dans une reconnaissance perpétuelle de sa gloire, et dans une action de grâces ininterrompue. »

Dans la conclusion de ce chapitre, l'auteur note avec à-propos que l'interprétation d'une correspondance réclame plus que de l'érudition, un véritable souci de sympathie pour l'écrivain et la connaissance du temps où ces lettres ont été écrites. C'est à quoi elle s'emploie.

La biographie de Chrysostome est redevable à cette correspondance de précieux détails. Mais l'intérêt psychologique de ces lettres est tout aussi considérable, car elles nous montrent en Jean mieux qu'un savant psychiâtre attentif à guérir son malade : un directeur spirituel énergique et lucide. Enfin ce recueil, dont certaines pages ne sont pas exemptes de rhétorique scolaire, peut apporter une contribution non négligeable à l'histoire littéraire du sentiment religieux. Le vocabulaire emprunté au stoïcisme rend un son différent qu'il ne le fait dans l'œuvre d'Epictète ou de Marc-Aurèle, et nous renvoie, quoique affaibli, un écho de l'Evangile.

Le chapitre consacré à la tradition manuscrite nous donne la table des 32 manuscrits dont nous disposons, opère le classement des témoins et leur groupement en trois familles, présente un *stemma,* et une étude des 6 manuscrits utilisés pour l'établissement du texte. Il s'achève avec un tableau des lettres selon l'ordre des manuscrits. A.-M. Malingrey fait ensuite l'histoire des éditions antérieures, de Savile, de Fronton du Duc et de Montfaucon. A part le *Coislin 368,* ces éditeurs ont eu recours à des *recentiores.* La chronologie des lettres reste délicate à établir, mais il faut louer l'auteur de sa sagacité à résoudre au mieux les épineux problèmes qu'elle pose. Les sources historiques sont ensuite passées en revue. Une brève bibliographie du sujet termine avec l'*index siglorum* cette excellente introduction.

La traduction est fidèle et élégante, ce qui ne gâte rien. Le texte est sûr.

La *Vie anonyme d'Olympias* n'offre pas le même intérêt que la correspondance. Elle nous présente du moins, sous une forme claire, ce que nous savons d'Olympias. La source de la *Vita* est assurément le *Dialogue* de Palladius et un document qui apparaît comme un remaniement de la notice sur Olympias transmise par l'*Histoire lausiaque.* Le texte a

été établi d'après la collation de 4 manuscrits, dont le plus ancien, le *Parisinus gr. 1453*, remonte au XIe siècle, A.-M. Malingrey reprend d'ailleurs, avec quelques amendements, le texte de l'édition de H. Delehaye qui date de 1896.

Une carte d'Asie Mineure, qui nous permet de suivre les déplacements de Jean en son exil, un *index* des citations scripturaires, un *index* des noms propres, un autre des mots grecs complètent ce volume qui enrichit singulièrement la précieuse collection des Sources chrétiennes.

Jean DUMORTIER.

— A. M. Malingrey avait publié en 1947 dans la collection des *Sources chrétiennes* (n° 13) les *Lettres à Olympias*. Cet ouvrage comprenait une introduction

271/1

Migne, un texte d'ailleurs amendé par l'A., qui avait recouru au *Coislin 368*. Le présent travail de A. M. MALINGREY, *Jean Chrysostome. Lettres à Olympias. Vie anonyme d'Olympias* (*coll. cit.*, 13 bis. Paris, Éditions du Cerf, 1968. In-8, 490 p.), nous donne, avec introduction, traduction et notes, un texte critique des lettres et, en outre, le texte et la traduction de la *Vie anonyme d'Olympias*. Il ne s'agit donc pas d'une simple réédition, mais d'une œuvre nouvelle. Si l'on compare l'introduction de 1947 et celle de 1968, on s'aperçoit que l'A. a remanié son texte, qui nous a paru plus dense et plus complet que le précédent. On lira avec beaucoup d'intérêt le chapitre consacré à la tradition manuscrite. Nous y trouvons la table des trente-deux manuscrits utilisés par l'A. pour l'établissement de son texte. Après avoir opéré le classement des témoins, A. M. M. présente un *stemma* qui fait ressortir le groupement en trois familles et nous donne une étude des six principaux manuscrits qu'elle a retenus pour son édition. Les lettres sont ensuite classées suivant l'ordre des manuscrits. Le tableau des manuscrits utilisés par Savile, Fronton du Duc et Montfaucon nous permet de voir que ces éditeurs n'ont eu recours qu'à un tout petit nombre de manuscrits relativement récents. Seul Montfaucon a connu le *Coislin 368*, manuscrit du xe s. A. M. M. a consulté dix manuscrits de cette époque. Si le problème de la chronologie des lettres demeure assez épineux, du moins l'A. s'est-elle employée à le résoudre avec beaucoup de sagacité. La *Vie anonyme d'Olympias* n'offre pas le même intérêt que la correspondance. Elle nous présente du moins tout ce que nous pouvons savoir sur cette sainte veuve. Le texte grec a été établi grâce à la collation de quatre manuscrits, dont le plus ancien, le *Parisinus gr. 1453*, remonte au XIe s. L'éditrice reprend avec quelques amendements le texte dont H. Delehaye avait donné une première édition en 1896. Une carte d'Asie Mineure qui nous permet de suivre des déplacements de Jean en son exil, un index des citations scripturaires, un index des noms propres, un autre des mots grecs, plus abondant d'ailleurs pour la *Vie d'Olympias*, complètent ce volume. Cette édition critique fait honneur à la fois au savant professeur de l'Université de Lille et enrichit singulièrement la précieuse collection des *Sources chrétiennes*.

Jean DUMORTIER

REVUE
D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
1970/2-1
Bibliothèque de l'Université
LOUVAIN (Belgique)

Jean CHRYSOSTOME, *Lettre d'exil à Olympias et à tous les fidèles*, introd., texte critique, trad. et notes par Anne-Marie Malingrey, coll. Sources chrétiennes, 164 pp. in-12, Paris, Édit. du Cerf, 1964, 15 F.

On nous présente ici le message que l'évêque de Constantinople adressa, du fond de son exil, aux fidèles de son église. A vrai dire, si l'on considère l'ampleur du développement, c'est un traité ; ou encore, si l'on tient compte de la forme oratoire, c'est un discours. Cependant saint Jean Chrysostome y apparaît avant tout comme un père qui réconforte ceux de ses enfants qui se découragent dans les circonstances difficiles.

Mlle Malingrey a étudié tous les manuscrits grecs du texte. Elle nous donne une édition pour ainsi dire définitive. L'introduction aborde les problèmes de critique textuelle, mais elle répond aussi aux questions littéraires et historiques posées par la lettre. Aujourd'hui, autant qu'hier, le message du saint docteur mérite d'être entendu.

F. L.

LES ÉTUDES CLASSIQUES
Facultés Universit. N.-D. de la Paix
59, rue de Bruxelles, NAMUR
C. CH. POST. 3199.76

JUSTIFICATIF

E D A P
IÉTÉ D'ÉDITION DE
'OSTOLAT DE LA PRIÈRE
NONYME AU CAPITAL DE 113.100 F
rue Monplaisir
rue des Martyrs
TOULOUSE (01)
hone : (61) 52.92.30 - 52.58.82
. P. TOULOUSE 593
ITE POSTALE N° 404

PRIÈRE ET VIE
9, Rue Mon plaisir
TOULOUSE

JUIN 1969

JUSTIFICATIF

JEAN CHRYSOSTOME : **LETTRES A OLYMPIAS. Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey, professeur à la Faculté des Lettres de Lille. « Sources chrétiennes » n° 13 bis. Paris (Cerf) 1968, un vol. in-8 de 490 p.**

En 1947, la collection « Sources chrétiennes » publiait sous le n° 13 un document particulièrement attachant : les Lettres à Olympias, **dix-sept lettres « de consolation » à une amie qui, veuve presqu'au lendemain de ses noces fastueuses, avait gardé sa virginité en compagnie d'autres jeunes femmes également dévouées à l'Eglise et comme elle devenues diaconesses. Mais l'intérêt de ces lettres de direction, tout entières centrées sur le problème de la souffrance, vient des circonstances tragiques où elles furent écrites. L'évêque de Constantinople, que les maîtres du jour trouvaient trop austère et qui avait trop rappelé la loi de Dieu, s'en allait en exil, vers l'Isaurie et le Taurus, un pays infesté de brigands. Cucuse ne serait qu'une étape douloureuse vers le lieu obscur de son dernier repos, Comane, en Arménie. Son corps reviendrait, plus tard, glorieusement, à Bysance, puis, au Moyen-Age, à Rome. Ces lettres de consolation à une amie qui le suivait par la pensée sont émouvantes. Elles nous donnent une doctrine équilibrée sur le sens de la souffrance, mais elles émanent d'un homme qui vivait ce dont il parlait. A la réédition de 1968, revue et complétée, on a ajouté la** vie anonyme d'Olympias la diaconesse, **écrite après sa mort par un ami chargé de distribuer une partie de ses biens et qu'on a cru pouvoir identifier avec un évêque de Nysse, hypothèse qui reste discutée.**

H. R.

\DELAP-TOULOUSE - REP. PROD. No 597 (H.-G.) - R. C. TOULOUSE 57 B 231 - No D'IDENTIFICATION I. N. S. E. E. 764.31.555.0.347

JUSTIFICATIF 47, 1969.4

REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS

Bruxelles Brussel

1343

478. — **Une édition augmentée des « Lettres à Olympias » de Saint Jean Chrysostome.** — Les usagers de la collection des « Sources chrétiennes » ont eu depuis longtemps l'occasion de lire, sous le n° 13 de ladite collection, une première édition des *Lettres à Olympias* par Mme A. M. Malingrey dont le nom est associé à celui de Saint Jean Chrysostome pour l'édition d'autres traités.

La publication nouvelle : Jean CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias*, seconde édition augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias* (Paris, Éd. du Cerf, 1968 ; un vol. in-8°, 489 p., une carte. SOURCES CHRÉTIENNES, 13 Bis), ne se distingue pas seulement de l'édition précédente par l'adjonction aux *Lettres* d'un opuscule biographique anonyme ; c'est un travail entièrement renouvelé. En effet, si on y retrouve la même excellente introduction historique aux *Lettres*, on y lit une étude entièrement nouvelle sur la tradition manuscrite de cette correspondance. Mme Malingrey a inventorié trente-deux manuscrits des *Lettres* ; leur étude comparée a permis de les classer en deux familles bien distinctes auxquelles s'ajoute une troisième qui est intermédiaire entre les deux autres. Les relations des divers témoins entre eux sont résumées dans un « stemma » (p. 79). Huit manuscrits, décrits aux p. 80-84 sont retenus pour l'établissement du texte.

Pour la *Vie d'Olympias*, quatre manuscrits ont été utilisés, soit deux de plus que le P. Delehaye, premier éditeur de ce texte en 1896. Mme Malingrey a étudié, à côté des manuscrits, les sources de son texte et elle a montré les rapports entre la *Vie* d'une part et le *Dialogue* de Palladius et l'*Histoire Lausiaque* d'autre part.

Ce sont donc deux textes améliorés qui nous sont présentés. Les traductions ont été revues en conséquence et l'annotation, toujours pertinente, est à la mesure des autres parties du travail. Pour chacun des deux textes, Mme Malingrey a également composé un bon lexique des mots grecs qui est une contribution appréciable à l'étude de Saint Jean Chrysostome. — René HENRY.

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias. Vie anonyme d'Olympias* (Introduction, Texte critique, Traduction et Notes par A. M. Malingrey), Paris (Les Editions du Cerf) 2.ª ed. 1968, 490 pp.

Las Editions du Cerf nos ofrecen ahora la segunda edición de las Cartas de Juan Crisóstomo a Olimpias, publicada hace 25 años. Se comprende fácilmente que esta edición es muy diferente de la primera. Han sido muchos los *mss.* que han sido colacionados para esta edición; la traducción ha sido también revisada, no sólo en los pasajes en que el texto se ha cambiado, sino en todo el conjunto. Además se ha añadido la *Vida de Olimpias*, cuyo texto se había publicado hace 75 años en las *Analecta Bollandiana*. También en esta Vida se han utilizado otros nuevos manuscritos. Por todo esto, podemos afirmar que se trata de una obra nueva, y no de una simple segunda edición.

El género epistolar entre los antiguos estuvo muy en boga. Comprendía desde una simple invitación a cenar hasta un pequeño tratado de moral. Como es natural, no siempre se trata de destinatarios reales; a veces no pasa de ser un género literario, que adopta la forma epistolar por ser más directa. Juan Crisóstomo dirige una serie de cartas

Reseñado en HELMANTICA, n.º 64, año 1970

a una diaconisa de Constantinopla, perteneciente a la alta aristocracia. Estas cartas nos descubren una gran parte del alma de esta ilustre diaconisa, y nos abren las puertas de la intimidad y de las intrigas palaciegas. Por eso se podría hablar de cartas familiares, de negocios, de dirección, de consolación. San Juan ha vaciado en ellas su alma, ha sabido liberarlas de toda coquetería y les ha infundido el secreto de la vida profunda.

En esta edición ocupa una gran parte la tradición manuscrita. Malingrey ha logrado colacionar una serie muy importante de *mss.*, en número de 26. En la introducción expone la clasificación y agrupación de los *mss.* y compone el *stemma codicum*, desde el siglo X hasta el XVII. Hace una historia de las ediciones anteriores, con la indicación de los *mss.* de las mismas. El texto de las *Cartas* y de la *Vida* va acompañado de la traducción francesa. No falta el aparato crítico y unas notas, sobrias pero muy oportunas. Cierra la obra un índice de lugares de la Escritura, de nombres propios y de palabras griegas, más importantes. Se trata de un éxito más de la colección. — JOSE OROZ.

double
1969 3/4

S. JEAN CHRYSOSTOME. **Lettres a Olympias.** 2e édition augmentée de la **Vie anonyme d'Olympias.** Introd., texte critique, trad. et notes par A.-M. MALINGREY (Sources Chrétiennes, 13bis). — Paris, Éd. du Cerf, 1969, in-8°, 492 p. ; 62 fr. fr.

La première édition des Lettres de Jean Chrysostome à Olympias avait paru aux temps héroïques de la collection des *Sources Chrétiennes* ; la traduction française était accompagnée d'un texte grec provisoire. Depuis lors, Mlle A.-M. Malingrey, à qui les études chrysostomiennes doivent beaucoup, a pu préparer une édition critique avec tout ce que cela suppose de travaux préliminaires, elle a revu sa traduction sur le nouveau texte, enrichi les introductions et ajouté au dossier l'édition et la traduction d'une vie anonyme d'Olympias, publiée autrefois par le P. H. Delehaye. Le tout est marqué d'une longue familiarité avec le sujet et d'une très large information.

Faut-il rappeler que, de tout temps, cette correspondance a été justement appréciée. En dépit d'une rhétorique démodée et d'un vocabulaire philosophique qui n'est plus le nôtre, ces lettres d'un exilé et d'un consolateur, pleines d'amitié et de respect, nous charment par leur conviction et plus encore par leurs maladresses. Elles sont un chef-d'œuvre de la direction spirituelle. P.-M. B.

REVUE BÉNÉDICTINE
ABBAYE DE MAREDSOUS
(BELGIQUE)

IRÉNIKON
PRIEURÉ BÉNÉDICTIN
CHEVETOGNE
(Belgique)

COMPTE-RENDU

PARU DANS LE N° 4/1969, 19 P., 556

Jean Chrysostome. — Lettre à Olympias. 2e édition suivie de la Vie anonyme d'Olympias. Introd. texte critique, trad. et notes par A. M. Malingrey. (13bis). Paris, Cerf, 1968; in-12, 490 p.

Une première édition de cet ouvrage avait paru en 1947, fruit d'un travail de guerre, où l'étude des sources avait été forcément limitée. C'était du reste un des premiers volumes de « Sources chrétiennes » qui comportât le texte original. Repris à fond cette fois-ci, le travail de Mlle M. se présente avec toutes les qualités de critique auxquelles les plus récents volumes de S. Chr. nous ont habitués : revision du texte par collation sur les manuscrits, annotations développées, traductions nouvelles quand les variantes l'imposaient, etc. Un chapitre sur la tradition manuscrite a été ajouté à l'introduction. La principale nouveauté de cette édition est l'adjonction de la *Vie anonyme d'Olympias la diaconesse*, éditée d'après les sources, et traduite, ce qui n'avait jamais été fait : le texte grec seul avait été édité il y 75 ans par le P. Delehaye, bollandiste. L'histoire d'Olympias était cependant bien connue par les biographes de S. Jean Chrysostome, notamment par la recension *G* de l'*Histoire Lausiaque* (chap. 56), et le récit en était très populaire. La vie d'Olympias publiée ici a surtout la valeur d'un document rare, mais sa lecture, bien que calquée sur les passe-partout de l'époque, n'en est pas moins savoureuse et évocatrice par tout ce qu'elle laisse percer des problèmes de la Byzance du IVe siècle. Pour elle encore, le travail de Mlle M. est une œuvre savante de grande classe. Les index grecs seront précieux pour les philologues.

O. R.

Orientalia Christiana Periodica

Roma 1970

Jean CHRYSOSTOME, *Lettre à Olympias*, Seconde édition augmentée de la Vie anonyme d'Olympias. Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie MALINGREY (= *Sources Chrétiennes*, 13 bis), Les éditions du Cerf, Paris 1968, p. 492.

Ce volume étant depuis longtemps épuisé, Mlle Malingrey le réédite avec, cette fois, un texte critique qui tient compte de toute tradition manuscrite. L'introduction, la traduction et les notes ont été remaniées et enrichies. Enfin, pour éclairer ces lettres, l'auteur a joint une *Vie d'Olympias*, naguère éditée par le P. Delehaye, et qu'elle a rééditée d'après de nouveaux manuscrits.

T. ŠPIDLÍK S.I.

Bijdragen 30 (1969) Vol 13

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias*, Seconde édition augmentée de la Vie anonyme d'Olympias, Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie MALINGREY, (*Sources chrétiennes*, 13bis), Paris, Les Editions du Cerf, 1968, 12.5 x 19.5, 492 blz., ing. 62 Fr.frs.

De tweede uitgave van deze brieven van Chrysostomus is grondig herwerkt. In de oorlogsjaren was een kritische editie niet mogelijk: de uitgeefster kon alleen een te Parijs bewaard handschrift consulteren. Door vergelijking van verschillende manuscripten kon nu een kritische verantwoorde tekst en een stamboom van de manuscripten worden opgesteld. De vertaling werd verbeterd, en tenslotte werd aan deze brieven een nieuwe editie van het *Leven van Olympias* toegevoegd. Als documenten hebben deze brieven een grote waarde niet alleen om de historische gegevens en de theologische disputen van die tijd, maar ook om het concrete beeld van de pastorale zorg van deze grote bisschop van Constantionpel. Wij leren Chrysostomus kennen doorheen zijn vriendschappen, de geestelijke leiding die hij geeft, door zijn gebed en getuigenis van zijn geloof.

B. Van Dorpe

Livres et lectures

juillet 69

JEAN (Chrysostome) : 276
Lettres à Olympias.

Ed. du Cerf, 1969, 12,5×19,5 cm, 492 p., 62 F.

Cette seconde édition d'un ouvrage paru il y a vingt ans est un témoignage des progrès de la collection « Sources Chrétiennes ». Malgré un substantiel abrégement des parties historique et doctrinale de l'Introduction, le nombre de pages a plus que doublé. C'est que l'ouvrage s'enrichit d'un aperçu sur la tradition manuscrite, d'un apparat critique et de nombreuses notes savantes. Parmi ces accroissements, on appréciera particulièrement la *Vie d'Olympias*, éditée en appendice. Brève et conventionnelle, cette biographie n'en apporte pas moins de précieuses indications sur cette grande dame chrétienne, fidèle disciple de Chrysostome et fondatrice d'une importante communauté de diaconesses à Constantinople.

A. de Vogüé.

Angelicum
1948 Fasc. 1

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias*. Introduction et traduction de Anne-Marie MALINGREY (*Sources Chrétiennes*, 13. Éditions du Cerf, Paris; approuvé en 1947, p. 221) (1).

Les lettres sont au nombre de 17, et datent toutes de l'exil de S. Jean Chrysostome, de juin 404 au début de 407. La longue et intéressante introduction traite successivement du milieu historique (p. 6-32), des personnages (p. 32-66) et du problème de la souffrance, objet principal de ces lettres (p. 66-85). Suit une notice bibliographique (p. 85-93). A la fin (p. 216) une carte permet de suivre l'évêque exilé de Constantinople jusqu'à Comane sur l'Iris.

Les lettres des anciens se répartissent dans les genres les plus divers, depuis les simples billets d'invitation jusqu'au traité philosophique ou religieux; en se dernier cas, il est convenu de parler d'épîtres. « Les lettres de Jean à Olympias, malgré leur petit nombre, frappent d'abord par leur diversité. Tantôt ce sont de courts billets destinés à garder contact, à demander ou à donner des nouvelles (1. 2. 3). Tantôt elles s'élèvent à la dignité d'un débat sur le problème de la souffrance (7. 8. 10)... Ainsi l'intérêt se renouvelle sans cesse et se nuance. Écrites pendant l'exil de Jean, ces lettres contiennent des détails précieux sur les conditions de son voyage, de son séjour en Arménie. C'est un intérêt historique. Elles permettent d'entrer dans l'intimité de deux âmes, unies par une affection délicate. C'est un intérêt psychologique. Elles dévoilent leurs réactions profondes devant le malheur. C'est un intérêt moral et religieux » (p. 6).

S. Jean Chrysostome est connu. Un mot sur la destinataire de ces lettres. Olympias née à Constantinople vers 368, fille d'Anysius, veuve après vingt ans de mariage avec Nebridius, futur préfet de Constantinople; dirigée successivement par s. Grégoire de Nazianze et s. Jean Chrysostome, elle se dévoue sans réserve aux œuvres de charité, sans jamais négliger l'étude de la Parole de Dieu: c'est ce qui lui mérite l'honneur d'être élevée au diaconat à l'âge de 30 ans, alors que les Constitutions Apostoliques en exigeaient 60. De même que l'évêque de Constantinople fut persécuté et exilé, ainsi Olympias, fidèle à s. Jean, resta exposée à toutes les jalousies, calomnies et délations: leur vie fut un calvaire jusqu'à la mort. Jean mourut à Comane, dans le Pont, le 14 sept. 407. Olimpias quelques années plus tard: « L'Église grecque célèbre sa fête le 25 juillet, jour de sa mort, et l'Église latine le 17 décembre, jour de la translation de ses reliques » (p. 31). Nicéphore écrit qu'« elle vécut en faisant preuve d'une grandeur d'âme digne d'un homme ».

Je conclus avec A.-M. Malingrey: « A celui qui veut en savoir davantage, pénétrer dans le secret des âmes, mesurer la force et la douceur de cette belle amitié, il ne reste qu'à lire la Correspondance » (p. 32).

J.-M. VOSTÉ, O. P.

(1) Cf. *Angelicum* 23 (1946) p. 63 sv. (nos 9-10); 24 (1947) p. 71 sv. (nos 11-12).

n° 2. avril 69.

JUSTIFICATIF

Jean CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias*, 2e éd. augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias*, introd., texte critique, trad. et notes par Anne-Marie MALINGREY, coll. Sources Chrétiennes, n° 13 bis, 489 pp., 19,5 × 12,5, Paris, Éd. du Cerf, 1968, 62 F.

Le présent volume contient une réédition des *Lettres* de saint Jean Chrysostome à Olympias et il y ajoute la *Vie anonyme d'Olympias*. Le texte et la traduction des Lettres ont été revus. Quant à la Vie d'Olympias, elle nous est donnée avec un renouvellement de l'apparat critique fourni en 1896 par le P. Delehaye et une version française qui corrige celle de J. Bousquet (1906). Me A.-M. Malingrey espère ainsi nous apporter un portrait plus fidèle de Chrysostome et d'Olympias. Son œuvre est fort utile. Elle nous permet de mieux connaître deux âmes exceptionnelles que leur don à Dieu n'empêche pas de se procurer réciproquement l'appui d'une constante amitié. Les missives groupées dans ces pages sont envoyées à Olympias durant l'exil de Jean. Elles prennent forme de conseils spirituels qu'un directeur de conscience dispense à l'âme dont il a charge. On peut tout aussi bien les considérer comme un ensemble de pensées sur la souffrance. Car Jean et Olympias traversent ensemble, mais en des lieux différents, des épreuves insignes. De telles lettres nous intéressent encore, parce qu'elles sont écrites de façon vivante et pittoresque : « C'était une nuit sans lune, la pleine nuit, obscure, sombre ... Je marchais ou plutôt j'étais traîné ... » Le saint, le théologien et l'homme, voilà autant d'aspects de Chrysostome qui nous sont ici révélés.

A. WANKENNE

Cote proposée N°

ÉLÉMENTS de BIBLIOGRAPHIE 34

276 JEA JEAN CHRYSOSTOME. — LETTRES A OLYMPIAS. Seconde éd. augmentée de la Vie anonyme d'Olympias. Introd., texte critique, trad. et notes par Anne-Marie Malingrey,... — **Paris, Le Cerf, 1968. — 19,5 cm., 490 p. — (Sources chrétiennes, 13 bis).**

Saint Jean Chrysostome fut exilé à Cucuse en Arménie en 404. Durant son voyage et son exil, il écrivit dix-sept lettres à Olympias, une grande dame, veuve après quelques mois de mariage, vouée à la prière et à la charité, qui après avoir été un de ses soutiens pendant son épiscopat à Constantinople, lui resta indéfectiblement fidèle. Il y a dans les lettres de Jean Chrysostome un accent de vérité, une absence totale de coquetterie, une sorte d'ingénuité qui livre le secret de sa vie profonde. Il est peu de qui puissent permettre pareillement d'entrer dans l' d'un des plus grands Pères de l'Eglise. La rhétoriqu pas absente, car on n'eût pas imaginé alors qu'on s'en passer. La Vie d'Olympias, texte dont on ne po qu'une édition et qu'une traduction — l'une et l'aut cilement accessibles — complète le portrait de la

les éditions du cerf

29 BVD LATOUR-MAUBOURG PARIS VII

TÉLÉPHONE : 468-30-53 (4 LIGNES GROUPÉES) C.C.P. PARIS 1436.36 S.A. CAP. 1.537.500 F R.C. SEINE 56 B 9.767

Collection "SOURCES CHRETIENNES"

Vient de paraître n° 13 bis

JEAN CHRYSOSTOME

Lettres à Olympias

Seconde édition, suivie de la Vie anonyme d'Olympias. Introductions, texte critique, traduction et notes par A.-M. MALINGREY, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Lille.
Un volume in-8° raisin de 492 pages ..... 62 F

Les lettres que Jean Chrysostome envoya au cours de son second exil à la diaconesse Olympias sont l'un des joyaux de la littérature patristique, et la Collection Sources chrétiennes les a publiées dès 1947. Mais il n'avait pas été possible alors d'en faire une édition critique, et le texte des Mauristes avait seulement été amélioré d'après un manuscrit parisien.

Ce volume étant depuis longtemps épuisé, Melle Malingrey le réédite avec, cette fois, un texte critique qui tient compte de toute la tradition manuscrite. L'introduction, la traduction et les notes ont été considérablement remaniées et enrichies. Enfin, pour éclairer ces lettres, l'auteur a joint une Vie d'Olympias, naguère éditée par le P. Delehaye, et qu'elle a rééditée d'après de nouveaux manuscrits, en l'accompagnant de notes très susgestives.

Avec les deux opuscules, Sur la Providence de Dieu (S.C. n° 79) et Lettre d'exil (S.C. n° 103), publiés par le même auteur

s Franciscanos, LVI, N° 294 (Sept.-Déc. 1955)

RYSOSTOME, Lettres à Olympias.

Dans une longue introduction, l'auteur situe le texte de ces tres sous différents aspects : sort des lettres dans l'antiquité gré-romaine, Olympias et ses relations avec Chrysostome à Constantinople pendant l'exil de celui-ci, pendant lequel - le second - ces lettres adressèrent à une dame si illustre et à une si excellente chrétienne. us les thèmes importants y sont traités et d'une façon excellente : le, tristesse, souffrance, etc... et encore cet autre qui pourrait être peu inquiétant comme le rôle que doit jouer la grâce de Dieu dans ces ges où Chrysostome parle en fin de compte de l'exercice de l'intelli-nce et de la volonté devant la souffrance ou le mal à la manière du oïcisme ; mais cette manière n'a pas pu lui inspirer l'idée de l'unique l, c'est-à-dire du péché, ni de la purification par la souffrance, ni la Providence amoureuse, ni des récompenses éternelles.

Pour la première fois, on édite maintenant séparément le texte ec de ces lettres adressées à Olympias. Le texte de Migne s'est amé-oré grâce à un éclaircissement du manuscrit Coislin 368 ; les paragra-es et la ponctuation ont subi des modifications, les références ont été écisées. L'ordre des lettres offre aussi quelques variations bien que incertitude de la chronologie ne puisse pas se dissiper de façon abso-ue.

Tout ce travail, avec sa traduction, représente un progrès notable ur ce sujet et nous permet de lire ces lettres si célèbres avec plus e clarté et de compréhension.

Esprit et Vie

Jean CHRYSOSTOME. — **Lettres à Olympias. — Vie anonyme d'Olympias.** Introductions, textes, traductions et notes par A.-M. MALINGREY. — (12,5 × 19.5), 492 p., 62 F. Coll. « Sources Chrétiennes », n° 13 bis. — Paris, Edit. du Cerf, 1968.

Mlle Malingrey avait donné à la fin de la dernière guerre une *traduction* des 17 *Lettres à Olympias* qui reposait essentiellement sur le texte de la *Patrologie* de Migne. Elle nous fournit ici une édition critique qui repose sur une trentaine de manuscrits. La traduction a dans l'ensemble, peu changé : on remarquera toutefois le tutoiement qui donne souvent un tout autre ton à cette correspondance. La *Vie d'Olympias*, qui dépend en partie du *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome* de Palladius et également, sans doute, de son *Histoire lausiaque*, est plus intéressante pour le genre biographique dans lequel elle se coule, pour les renseignements sur la vie à Constantinople au milieu (?) du Ve siècle, que pour les renseignements concernant Olympias.

Nous la connaissons beaucoup mieux, en définitive, par les lettres et traités que lui a adressés Jean, de même que nous entrons dans le cœur à la fois souffrant et serein de l'exilé. Ces lettres constituent, en effet, une source d'informations très précieuses sur les dernières années de Jean, à partir de son second et définitif exil. Mlle Malingrey a repris et enrichi le tableau des derannées de Jean, à partir de son second et définitif exil. récit de la vie d'Olympias, depuis son mariage chanté par Grégoire de Nazianze en 384 jusqu'à l'arrivée de Jean en 398. Mais c'est à partir des lettres elles-mêmes qu'elle nous trace un portrait intérieur de l'évêque et de la diaconesse.

A la suite du départ de Jean et des persécutions qui l'ont suivi, celle-ci a été découragée ; elle sombre dans la tristesse. En dehors des nouvelles qu'il lui donne sur son voyage, sur sa santé, sur les difficultés qui l'assaillent, des missions qu'il lui confie, l'essentiel de cette correspondance à Olympias est une exhortation au courage, à la joie, à l'espérance. Certaines de ces lettres (7, 8, 9 de la présente édition) sont de véritables petits traités qui pourraient prendre place à côté de la *Lettre d'exil* éditée par ailleurs par Mlle Malingrey (*S. C.* n° 103). Celle-ci souligne à juste titre combien ces lettres de consolation doivent non seulement à la rhétorique, mais aussi au stoïcisme ambiant. Exhortation trop intellectuelle parfois, qui s'adresse d'ailleurs peut-être autant à Jean qu'à Olympias. Elle n'a certainement pas épuisé sa valeur « pour les temps d'épreuve ».

Revue des Etudes Byzant.
R E Byz VII 1949

relle. On le regrette, car la pensée de ces commentateurs nous aurait permis de saisir le véritable aspect christologique de la foi et de la piété de l'Orient.

A. WENGER.

Sources chrétiennes :

13. JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias*. Texte grec, introduction et traduction de A.-M. Malingrey.

14. HIPPOLYTE, *Commentaire sur Daniel*. Texte grec, introduction de G. Bardy, traduction de M. Lefèvre.

15. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Lettres à Sérapion*. Introduction et traduction de J. Lebon.

16. ORIGÈNE, *Homélie sur l'Exode*, traduction de P. Fortier, S.-J. Introduction et notes de H. de Lubac S. J. Paris, 1947.

17. BASILE DE CÉSARÉE, *Traité du Saint-Esprit ;* texte grec, introduction, traduction et notes de B. Pruche.

18. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Contre les païens et sur l'Incarnation du Verbe*. Introduction, traduction et notes du P. Th. Camelot O. P. Paris 1946.

19. HILAIRE DE POITIERS, *Traité des Mystères*. Texte latin, introduction et traduction de P. Brisson.

20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolycus*. Texte grec établi par G. Bardy, traduction de Jean Sender, introduction et notes de G. Bardy. Paris 1948.

21. ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*. Texte latin, introduction et traduction de H. Pétré.

XIII. On ne reprochera pas à l'introduction de M. A.-M. Malingrey de n'être point assez littéraire : de la rhétorique il y en a presque trop. L'auteur connaît fort bien la littérature et la pensée grecques. Cela ne saurait nuire, bien au contraire. Il est bon d'étudier les saints en fonction d'une pensée et d'un milieu, mais nous croirions volontiers que l'auteur abuse de cette méthode dans le portrait qu'il nous trace de saint Jean Chrysostome. Sur le fond d'une nature si riche et si pleinement chrétienne la culture hellénique aura certes son influence. Mais elle sera davantage un vêtement, une forme d'expression que le fond même de l'être. L'auteur s'est efforcé de toujours retrouver en Jean Chrysostome l'hellène. Si le saint exhorte à la joie, s'il se réjouit des efforts d'Olympias, il nous en donne la raison : « Ses gestes sont ceux d'un Grec heureux » (p. 55). S'agit-il d'étudier les principes de sa direction spirituelle, qui fait appel à l'intelligence et à la volonté, M. Malingrey nous dira : « Un si large crédit accordé à la valeur de l'élément intellectuel montre que Jean a été formé à l'école de la Grèce » (p. 57), et pour la volonté : « Sur ce point encore les conseils de Jean font écho à ceux de la sagesse païenne » (p. 60). Ainsi donc par le primat qu'il donne à l'intelligence, saint Jean Chrysostome sera de l'école de Socrate et de Platon. Il sera de l'école stoïcienne parce qu'il exalte le rôle de l'énergie dans la vie morale. « Des pages entières de ses lettres pourraient, sans y rien changer, être attribuées à Sénèque ou à Marc-Aurèle... » (p. 61). C'est justement ce que nous ne pensons pas. Nous ne méconnaissons pas le caractère particulier de ces lettres à Olympias, mais à cause de cela même nous aurions aimé que l'on nous montrât sous le vêtement de l'intellectualisme hellénique un ascétisme authentiquement chrétien.

Pour le problème particulier de la souffrance, l'auteur s'efforce d'ailleurs de montrer le sens chrétien de l'attitude de saint Jean Chrysostome. Nous sommes convaincu que toute la spiritualité du saint est également pénétrée de sens chrétien et qu'elle nous révèle un ascétisme irréductible à toute autre morale.

103 — S. JEAN CHRYSOSTOME. **Lettres à Olympias.** *Introduction et Traduction de Anne-Marie Malingrey.* (Collection « *Sources Chrétiennes* »), Paris, Ed. du Cerf, 1947, 20 × 13, 171 p. En route vers l'exil, S. Jean Chr. écrivait à la diaconesse Olympias pour lui raconter les péripéties douloureuses de son voyage et la consoler. Ces lettres sont l'un des plus admirables chefs-d'œuvre que nous ait laissés l'antiquité chrétienne. Leur lecture, cependant, n'est pas dépourvue de difficultés : il faut, pour les goûter, connaître les circonstances qui les ont suscitées; il faut aussi savoir percer l'écorce de rhétorique dont le grand orateur enveloppe sa pensée et ses sentiments, autant dans ses lettres intimes que dans ses discours. Toutes ces difficultés, l'introduction et la traduction que voici les lèvent avec bonheur.

Revue grégorienne 1952.

Verbum Caro

No 91

1969

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympia*, 2e éd. augmentée de la *Vie anonyme d'Olympias*, Introd., texte critique, trad. et notes par A.-M. Malingrey, Le Cerf, Paris 1968 (Sources chrétiennes, 13 bis), 489 pages.

Le texte critique et l'édition de la vie d'Olympias complètent ici la première édition des dix-sept lettres que Jean, en exil, écrit à une diaconesse de son Eglise à laquelle le lie une profonde amitié spirituelle et une solidarité dans le malheur, puisque, par fidélité à son évêque, Olympias elle aussi fut victime de calomnies et condamnée à l'exil.

Vie et lumière
nov. 1969

JEAN CHRYSOSTOME, *Lettres à Olympias* (Sources chrétiennes 13 bis), Paris, Ed. du Cerf, 1968, 492 p., 62 f.

Pour cette deuxième édition, non seulement le texte et la traduction des *Lettres* ont été revus par l'auteur, Anne-Marie Malingrey, mais le volume est enrichi du texte et de la traduction d'une *Vie d'Olympias* que nous connaissions déjà grâce à H. Delehaye (*Analecta Bollandiana,* 1896) et à J .Bousquet (*Revue de l'Orient chrétien,* 1906), mais auxquels A.-M. Malingrey a apporté d'utiles corrections.

JEAN CHRYSOSTOME

N° 13 - "Lettres à Olympias"

Comptes-rendus.

s PLACES, REG 1946-47, p. 519 2 remarques sur la trad.

v BOER, Vig. Christ. 1949, 63-64 H 41 A V vu

BOTTE, "Rec. de Th. anc. et méd." 1948, 193 213 A VII vu

NGER, REByz. VII, 1950, 249 (D.G.)

AUDELLA, "Paideia" IV, 1949, 266-68.

MAND, Rev. Bénéd., 1948, 266 H 35 A VI regrette absence col. PG.

LLAHAN, "Théol. St." 1948, 273-275 H 43 A III ?

GHELLINCK, "Nouv. Rev. Théol." LXX, 1948, 861 H 33 B VI (p. 156 poison - φαρμακον κατασφαξαντος

HNER, Zeitschrift für Kath. Theol." LXIX, 1947, 377-378. H 39 C III

ALLERA, Bull. de Litt. ecclés., 3, 1947, p. 167 vu (D.G.)

ikon, 1, 1948, p. 109 vu (D.G.)

BY, Les Etudes, 15-7-1948, p. 121 vu (D.G.)

Hlubinu (Olomone), 1942, 2

BON, "Rev. d'Hre ecclés." 1947, p. 563 H 41 C VI p. 119, 122, 156 24 notes à ajouter p. 154, 128-210.

HENRY, The Downside Review, 1947, p. 390

intellectuelle, août 1948, p. 41 H 43 D V absent

nion apostolique, juillet-août 1947

ignages, 19 p. 621 H 44 A II ?

y MUNSCH, "L'Année théol." 1948, p. 121-122 H 31 A II vu

ges de Sc. relig. 1951, p. 113, 125 213 A V Conseille de consulter la notice sur

Stavronikita 25 lettres 1 et 3	Xe s.
Parisinus Coislin 368	Xe s.
Mosquensis 55 (114) CXV	Xe s.
Mosquensis 163 (111) CXII	Xe s.
Vaticanus gr. 560 1, 4, 14, 15	Xe s.
Patmos St Jean l'Evangeliste 162	Xe s.
Vaticanus gr. 551	Xe-XIes.
Vaticanus gr. 568	XIe s.
Vaticanus gr. 450	XIe s.
Vindobonensis gr. 89	XIe s.
Sinaï gr. 501	XIe s.
Parisinus gr. 657	XIIes.
~~Escurialensis gr. 416~~ III-4	XIIe s.
Vindobonensis Theol. gr. 226 moitié de lettre 3 et toutes les autres	XIIe s.
Monacensis gr. 416	XII-XIIIe
Palatinus gr. 228	XIII-XIV
Vaticanus gr. 314	XIVe s.
Parisinus gr. 912	XIVe s.
Parisinus gr. 967 16 lettres	1377
Vaticanus gr. 578	XIVe s.
Parisinus gr. 1019 A	XIVe s.
Athous Vatopedi 116	XIVe s.

Liste possible des mss des Lettres d'Olympias (jusqu'au XIVe s.)

/ Lettre A.-M. Malingrey du 11-III-64.

JEAN CHRYSOSTOME

(Comptes-rendus)

Vol. n° 13. A. WENGER : Rev. des Et. Byz. VII,2 (1950)